

- I Veiller une maison vide.
- II Le calcaire des pierres évoque une mer arctique.
- III Depuis la fenêtre, les jumelles se dédoublent devant Spica la fière.
- IV Les draps sont verts, entremêlés de fougères.
- V Je sens venir à pas obscurs l'immensité de la mer d'airain.
- VI Tout en sensualité, la rivière passe sous mes pieds et je sens la lave qui coulait jadis le long des pierres volcaniques.
- VII Calcarea Carbonica.
- VIII Les schistes patientent au crépitement du feu des feuilles d'agenda.
- IX L'appel des pierres gravées depuis longtemps dans le nom des rivières.
- X Arnica Montana.
- XI La possession des paroles vertes.
- XII Les coordonnées multiples.
- XIII Les nuages avancent et le vent tambourine contre les tempes de la maison.
- XIV Un axe abstrait se dissout vers les montagnes.
- XV Les châtaigniers s'espacent en ronde.
- XVI Il pleut dehors et dedans.
- XVII Disposer les objets selon un langage ancien.
- XVIII Incapacité de distinction entre le perçu et le monde implicitement créé.
- XIX Belladonna.
- XX La couronne de la salicorne.
- XXI Chaque pierre s'est posée avant moi sur tes genoux.
- XXII La lune n'a jamais été si proche de la terre.
- XXIII Quand je te vois, j'imagine un lys sauvage.
- XXIV Et le bleu de la mer croisé de croix blanches.

*CerCles Confondus Chapitre I (Crossing CirCles, Chapter I)*  
*La cinquième saison et la jeune parque*

La cinquième saison est un terme inventé au Japon par les écrivains de haïkus. Traditionnellement, les haïkus étaient régis et écrits selon les quatre saisons. L'«hors saison» permet aux écrivains d'exprimer des bouleversements du XXème siècle et ouvre le champ de l'écriture à d'autres penseurs et auteurs. Lise s'empare de la cinquième saison comme d'une nouvelle invention créatrice. Un texte de vingt quatre phrases en découle.

*La jeune parque*, poème de 512 alexandrins écrit par Paul Valéry en 1917, en a fait contre toute attente de l'auteur sa gloire.  
Dans la mythologie gréco-romaine, les trois parques, dites «les fileuses» sont des déesses qui décident du destin des hommes. La jeune parque est seule, elle traverse les métamorphoses, les métaphores «cils aveuglément dorés». Une multiplicité de dessins et carnets de 2012 à 2015 exprime la jeune parque.  
«Je me voyais me voir et dorais, de regards en regards mes profondes forêts.» extrait

Installation

*Mythologie intérieure*, série de 15 dessins, pigment sur papier 30/40 cm

*Hutte*, photographie noir et blanc, tirage jet d'encre sur papier, 200/150cm

*Echelle*, encre ultramarine sur papier contrecollé sur bois, 300/25cm

*La cinquième saison*, texte, papier carbone sur papier, 100/70cm

*Blue book*, part I projection de 80 diapositives, reproduction d'un carnet de 250 dessins, encre sur papier

Galerie My Art Goes Boom, Montpellier



